

FESTIVAL D'AUTOMNE 2023

septembre - décembre

DOSSIER DE PRESSE SYLVAIN CREUZEVAULT

SERVICE DE PRESSE :

Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com
Assistés de Solal Jarreau
01 53 45 17 13

SYLVAIN CREUZEVault

Edelweiss (France Fascisme)

Mise en scène, Sylvain Creuzevaul
Interprètes, Juliette Bialek, Valérie Dréville, Vladislav Galard,
Pierre-Félix Gravière, Arthur Igual, Charlotte Issaly, Frédéric
Noaille, Lucie Rouxel et Antonin Rayon, musicien
Dramaturgie, Julien Vella
Assistanat mise en scène, Ivan Marquez
Lumière, Vyara Stefanova
Création musique et son, Antonin Rayon
Scénographie, Jean-Baptiste Bellon, Jeanne Daniel-Nguyen
Maquillage et coiffures, Mityl Brimeur
Costumes, Constant Chiassai-Polin

Production Le Singe (Élodie Régibier)
Coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe ; Festival d'Automne
à Paris ; La Comédie de Saint-Étienne ; Théâtre Garonne-
Toulouse ; L'Empreinte scène nationale Brive-Tulle ; La Comédie
de Béthune ; Points communs scène nationale de Cergy-Pontoise
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre national
Construction du décor aux Ateliers Berthier de l'Odéon-Théâtre de l'Europe
La compagnie est soutenue par la Drac Nouvelle-Aquitaine / ministère
de la Culture

L'Odéon-Théâtre de l'Europe et le Festival d'Automne à Paris sont
coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation

Dans *Edelweiss (France Fascisme)*, conçu comme le pen-
dant français à son travail sur *L'Esthétique de la résistance*,
Sylvain Creuzevaul met en scène les figures politiques et
intellectuelles de la Collaboration. Et prend le risque de
sonder un passé qui n'a peut-être jamais été aussi présent.

Sur scène, quatre comédiennes, quatre comédiens, et un
musicien dont les synthétiseurs modulaires bardés de câbles
évoquent les postes de radio du siècle dernier. Ils et elles sont
Pierre Laval, Fernand de Brinon, Louis-Ferdinand Céline,
Lucien Rebatet, Robert Brasillach ou Pierre Drieu la Rochelle,
entre autres noms sulfureux à jamais rattachés à l'une des
pages les plus noires de l'histoire de France... Après avoir
travaillé sur le Comité de salut public de 1793, les écrits de
Marx et certains mouvements sociaux du XIX^e siècle, Sylvain
Creuzevaul se risque à l'autre bout de l'échiquier politique,
et met les figures politiques et intellectuelles du fascisme
français à l'épreuve du théâtre. De Vichy à Sigmaringen, de
la Collaboration à l'épuration, puis à la construction du grand
récit national gaullien, entre farce et tragédie, il poursuit
avec *Edelweiss (France Fascisme)*, conçu comme le pendant
français à son *Esthétique de la résistance*, son exploration des
rouages des luttes politiques et de la capacité de résistance
des êtres et des œuvres, sondant les racines d'un mal qui n'a
peut-être, malheureusement, jamais été aussi contemporain...

ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE / ATELIERS BERTHIER

Du jeu. 21 septembre au dim. 22 octobre

Durée estimée : 2h30

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13 | r.fort@festival-automne.com

y.doto@festival-automne.com

Odéon-Théâtre de l'Europe

Lydie Debièvre, Valentine Bacher

01 44 85 40 57 | presse@theatre-odeon.fr

Edelweiss (France Fascisme) en tournée :

Du 28 février au 5 mars 2024

Théâtre Garonne (Toulouse)

SYLVAIN CREUZEVault

L'Esthétique de la résistance

D'après le roman de Peter Weiss

Adaptation et mise en scène, Sylvain Creuzevault

Interprètes – Groupe 47 de l'École du TNS, Jonathan Bénéteau de la Prairie, Juliette Bialek, Yanis Bouferrache, Gabriel Dahmani, Hameza El Omari, Jade Emmanuel, Felipe Fonseca Nobre, Charlotte Issaly, Vincent Pacaud, Naïsha Randrianasolo, Lucie Rouxel, Thomas Stachorsky, Manon Xardel et Boutaina El Fekak, Vladislav Galard, Arthur Igual, Frédéric Noaille

Scénographie, Loïse Beauseigneur, Valentine Lè

Costumes, Jeanne Daniel-Nguyen, Sarah Barzic

Lumière, Charlotte Moussié

Son, Loïc Waridel

Vidéo, Simon Anquetil

Assistanat à la mise en scène, Ivan Marquez

Dramaturgie, Julien Vella

Composition musicale, Pierre-Yves Macé

Maquillage et coiffure, Mityl Brimeur

Production Théâtre National de Strasbourg / Coproduction Compagnie Le Singe / Production déléguée Compagnie Le Singe

L'Esthétique de la résistance est publié aux éditions Klincksieck (2017), traduction E. Kaufholz

Peter Weiss est représenté par l'Arche – agence théâtrale

La MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation

Avec *L'Esthétique de la résistance* de Peter Weiss, roman phare du XX^e siècle, Sylvain Creuzevault continue de sonder au plateau les rouages de l'histoire des luttes politiques, et de la capacité de résistance des êtres et des œuvres.

Après avoir sillonné durant quinze ans le XIX^e siècle et l'œuvre de Dostoïevski, Sylvain Creuzevault poursuit au XX^e siècle son inlassable excavation d'une certaine histoire du socialisme et des luttes sociales – et à travers elle des potentialités théâtrales des monuments de la littérature. Avec *L'Esthétique de la résistance* de l'allemand Peter Weiss, paru en trois tomes entre 1971 et 1981, c'est un nouveau roman-monde qu'il aborde, grand-œuvre testamentaire que l'on a pu comparer à Proust ou Walter Benjamin : une histoire collective (et mélancolique) de la résistance au fascisme et des luttes ouvrières allemandes, à travers l'itinérance, de 1937 à 1945 et de Berlin à l'Espagne, d'un jeune ouvrier antifasciste et de ses camarades, dont les rencontres ont lieu dans des musées ou des galeries, face aux grandes œuvres que l'art a suscitées en réponse à la barbarie. La résistance politique serait-elle un art ? Ou bien est-ce l'œuvre d'art qui peut être une arme ? Et pour combien de temps ? À travers cette dantesque histoire de l'art de la résistance, Peter Weiss et Sylvain Creuzevault sondent les rouages de l'engagement politique, du refus du renoncement, et de ce qu'il en reste lorsque les sociétés mettent le cap au pire.

MC93

Du jeu. 9 au dim. 12 novembre

Durée : 5h30

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13 | r.fort@festival-automne.com

y.doto@festival-automne.com

MC93

Myra - Rémi Fort, Lucie Martin

myra@myra.fr | 01 40 33 79 13

TNS

Anita Le Van

06 20 55 35 24 | info@alv-communication.com

ENTRETIEN

Vous avez commencé par travailler sur L'Esthétique de la résistance en petits groupes, avec ce que vous avez appelé les « Conseils Arlequin ». Pourquoi ?

Sylvain Creuzevault : *L'Esthétique de la résistance* fait partie de ces romans dont on ne dit pas : « Je l'ai lu », mais que l'on visite tout le temps. C'est un travail proprement surhumain, presque « impossible » au sens lacanien du terme, qu'à la fin de sa vie, Peter Weiss a produit avec ce livre. Au point que je me suis souvent dit que cette somme n'était pas faite pour un seul individu. C'est d'ailleurs ce que j'ai toujours trouvé génial dans le procédé de Weiss : alors que normalement, quand on est face à un écrivain, il y a un rapport de solitude à solitude, de personne à personne, ce livre-là a ceci de sidérant qu'il invite immédiatement à la lecture collective, un exercice qu'on fait très peu. Sa forme très dense : le roman est composé de 3 livres, divisés chacun en 2 parties, chaque partie étant constituée de paragraphes qui se présentent sous forme de blocs extrêmement longs et compacts. Elle appelle à allier ses forces, ses énergies, ses désirs, à s'associer à plusieurs, comme on peut le faire face à une matière qu'il n'est pas possible de transformer seul... En ce sens, sa forme traduit son contenu même, puisqu'il y est question de la lutte antifasciste, et des raisons historiques pour lesquelles - en Allemagne, puis dans toute l'Europe - les forces de gauche n'ont pas réussi à s'unir pour contenir la montée des différentes formes de fascisme européen.

Pendant le confinement et la fermeture des théâtres, j'ai eu ainsi la possibilité de commencer d'y travailler avec d'autres. L'idée des Conseils Arlequin - il y en a eu à Strasbourg, Colmar, Aubervilliers, Limoges... -, c'était d'allumer des petits feux, de produire de petites formes de quarante-cinq minutes, pour un acteur et une actrice : à chaque fois, une œuvre citée par le roman était reproduite et on proposait une mise en jeu devant cette œuvre et avec elle. Il s'agissait d'aller jouer en dehors des théâtres, pour des personnes qui étaient sur leur lieu de travail ; de mettre en relation, de construire une école du regard, que j'ai appelé le Parti de l'École.

L'une des particularités de ce roman est en effet la place qu'y tiennent les œuvres d'art...

Sylvain Creuzevault : Oui. Pendant qu'ils font la guerre, ou plutôt pendant qu'ils sont plongés dans la catastrophe comme dans les cercles de l'Enfer - car c'est vraiment un roman qui va vers l'anéantissement -, le narrateur et ses amis prolétaires traversent un certain nombre d'œuvres d'art, les étudient, en essayant de s'approprier les outils de lecture qui leur permettraient de lire la confusion du monde dans lequel ils évoluent. C'est comme une histoire de l'art du point de vue de la lutte des classes, ou une histoire de la lutte des classes à travers les arts. Durant tout le livre, ces jeunes gens, issus d'un milieu social qui n'a pas accès à ces œuvres détenues par la bourgeoisie, vont essayer de se construire leurs propres outils, leur propre lecture de cette généalogie artistique. C'est une école du regard : comment on se forge un regard autre que celui de la classe qui nous opprime ou contre laquelle on lutte pour obtenir de meilleures conditions d'existence, comment on construit nos propres interprétations... La phrase la plus importante du début du roman, c'est : « Pour nous, étudier, c'était déjà se révolter. ». Ce livre n'est pas du tout drôle ! Mais il est passionnant de travailler sur cette matière avec les actrices et acteurs du Groupe 47 de l'École du TNS, de travailler sur des jeunes gens de 1937 avec des jeunes gens nés au XXI^e siècle.

En quel sens ?

Sylvain Creuzevault : Parce que le monde néolibéral dans lequel ils sont nés produit tellement d'incendies, tellement de fumée, qu'il s'isole et s'insularise du continent historique - c'est d'ailleurs son vœu, que de construire une sorte d'éternel présent de la marchandise - au point que nous ne percevons plus les catastrophes qui se produisent partout. On ne voit plus d'où on vient. Étudier ce genre de livre avec eux est une manière de lancer un grappin à travers les fumées pour venir se replanter sur un continent historique. Et ce travail, quand je le vois là, me paraît lui aussi impossible. Il y a quelque chose de magnifique à essayer de le faire exister dans un monde qui semble, par ailleurs, constitué pour que ce genre de choses n'existe pas - où ce genre de texte peut paraître élitaire et presque antidémocratique, alors même que c'est l'inverse qui est le foyer de son mouvement. C'est l'ironie de l'histoire. Nous avons commencé en décembre 2021, durant le confinement. Quelques mois plus tard est venu le mouvement de lutte contre la réforme de l'assurance chômage : ces jeunes gens se sont mis en grève, ils ont occupé leur théâtre et commencé à organiser une certaine forme de vie collective et militante. Puis Poutine a agressé l'Ukraine. Tout à coup, ces villes qu'ils avaient découvertes un an plus tôt dans la lecture et qui leur semblaient appartenir à un récit mythologique - Donetsk, Marioupol - prenaient une dimension très concrète... Tout à coup, une réalité a surgi comme un bloc et agi comme une gigantesque chambre d'écho avec le livre. C'était comme un stage intensif : à mesure que je revenais au TNS, ce qui nous environnait faisait s'allumer dans le texte de plus en plus de miroirs. Ce qui au départ était un travail d'école rentrait en fusion avec certaines situations présentes, c'était fou !

Comment avez-vous travaillé pour produire du théâtre à partir de ce roman ?

Sylvain Creuzevault : Je me suis servi du fait que dans le livre, on a justement cette généalogie de l'histoire de l'art. Pour visiter *L'Esthétique de la résistance* avec les dix-sept actrices et acteurs - treize sont issu.e.s du Groupe 47, et quatre de la compagnie -, j'ai travaillé via certaines formes d'écriture théâtrale et de jeu scénique qui ont en commun d'exiger de l'acteur un art de la distance. On a utilisé le théâtre de tréteaux, le théâtre agit-prop, le théâtre épique brechtien, le théâtre documentaire (dont Peter Weiss a été l'un des inventeurs), le théâtre-récit - des formes qui cherchent à ne pas aveugler le spectateur, mais au contraire à présenter le monde et les situations humaines comme modifiables. Tous ces théâtres-là forment une généalogie de ce que j'appelle le « théâtre des distances », qui me permettait d'une part d'aborder l'adaptation du texte du roman, qui pour moi appartient à cette généalogie sur le plan littéraire, et d'autre part de construire une arche pédagogique, c'est-à-dire de transmettre à ces jeunes avec qui j'allais travailler pendant six mois, un ensemble de techniques. Puisque l'art de l'acteur, c'est un agencement de techniques, ce n'est pas simplement la question de la subjectivité et de l'affirmation de soi. Autrement, le théâtre devient un discours, sorti du domaine des arts.

EDELWEISS (France Fascisme) est selon vous le pendant français à L'Esthétique de la résistance : est-ce à dire qu'il a comme émergé de ce travail ?

Sylvain Creuzevault : J'avais été assez amusé de noter, dans *L'Esthétique de la résistance*, l'absence de la situation française. Et je comprenais que mon amusement venait du fait que j'étais français, et que comme beaucoup de Français,

j'avais cette espèce d'inclination à penser que la Seconde Guerre mondiale se passe à l'Ouest - ce qui, pour la plupart des Européens, est évidemment une blague française (*rires*). Il y avait d'un côté cette absence, et de l'autre, une envie de me poser la question de savoir s'il existait un fascisme à la française, de me pencher sur les figures politiques et artistiques de « l'extrême droite », et plus particulièrement ce conflit entre les nationalistes français et les nationalistes pro-allemands, entre vieille droite maurrassienne et jeunes « ultras ». Les trajectoires ambiguës de bon nombre de ces figures, ce que j'appelle le jeu des contraires, m'intéressaient énormément. Il n'y a pas que le jeu des gens de l'extrême-gauche qui passent à l'extrême-droite, mais aussi des situations politiques, des opportunités et des opportunismes, comme d'habitude : des déchirements, des oxymores, des contradictions absolues qui produisent un potentiel théâtral important.

Nous regardons donc les écrivains, les artistes, les politiques pendant le régime de Vichy - plus particulièrement à partir de la rupture du pacte germano-soviétique le 22 juin 1941 - et jusqu'à Sigmaringen : 2 000 ou 3 000 personnes dans un village, dominé par un rocher où se dresse un château appartenant à une vieille famille aristocratique allemande et sur lequel on plante un drapeau français... C'est la bouffonnerie la plus totale, le cinquième acte shakespearien par excellence.

Votre méthode de travail est-elle la même que pour vos autres pièces historiques, comme Notre terreur ou Le Capital et son singe ?

Sylvain Creuzevault : Oui, dans la dramaturgie collective, chaque acteur et chaque actrice est dédié à la fréquentation d'une ou plusieurs figure(s) historique(s), non seulement pour les incarner, mais aussi pour les transmettre aux autres : Charlotte Issaly travaille sur Robert Brasillach, Vladislav Galard sur Drieu La Rochelle, Lucie Rouxel sur Lucien Rebatet, Valérie Dréville sur Brinon et Maurras, Arthur Igual sur Laval, etc. Il est tout à fait passionnant de voir combien le fascisme a produit à l'époque une immense séduction - c'est un mouvement révolutionnaire et un mouvement de masse, d'abord anti-républicain, puis viscéralement anti-bolchévique. Et d'observer la scission entre la génération de ceux qui ont fait la guerre - qui passent du pacifisme au pétainisme - et la suivante : quand on lit Brasillach, Rebatet, Pierre-Antoine Cousteau, on ne lit pas tout à fait Céline et Drieu la Rochelle...

C'est ce qui nous permet de réfléchir à la manière de représenter ça. Qu'est-ce que cela pourrait signifier, de regarder cette période - qui est sans doute celle qui a fait l'objet du plus grand nombre d'études et de « biens culturels » - d'un point de vue théâtral ? Y a-t-il un point à partir duquel on peut regarder théâtralement cette séquence, les êtres qui l'ont constituée, les rapports de force qui ont organisé la situation ? Est-ce qu'on la « farce », est-ce que ça joue si on la farce, est-ce qu'il faut le faire ? Par moments, faire de la comédie ne semble pas inopérant, alors que faire du documentaire, oui... Il y a un réel danger à travailler sur ce genre de textes, je le sens bien. Parfois, on se demande s'il est vraiment possible d'aborder cette chose-là sans en faire la promotion. Parce qu'on est rentré dans un moment où il y a une jouissance du pire qui circule. À grande intensité.

Justement, quel sens y a-t-il à mettre en scène ce projet aujourd'hui, où la menace semble n'avoir jamais été aussi concrète...

Sylvain Creuzevault : La généalogie philosophique, historique, politique et théâtrale dans laquelle je me reconnais. La

manière dont j'ai pensé la construction de ma compagnie. La volonté de faire un théâtre d'ensemble. Tout m'a toujours porté à croire que la résistance n'était pas un projet éditorial - si vous voyez ce que je veux dire... Ce que je déteste, ce sont les dramaturgies dans lesquelles, encore aujourd'hui, un auteur montre par exemple une famille des années 1930 en se demandant pourquoi les gens n'ont pas vu la chose venir, comment ils ont pu être à ce point aveugles. Mais la question n'est pas là : tout le monde a vu la chose venir, comme tout le monde la voit venir aujourd'hui ! La question, qui se posait dans les années 1920 et 1930 comme elle se pose aujourd'hui, c'est : pourquoi on n'agit pas ? Alors, que peut le théâtre là-dedans ? Pas grand-chose. Est-ce qu'il peut rire avec tout ça ? Sans doute. Est-ce qu'en rigolant, il peut quand même raconter deux ou trois trucs ? C'est possible...

Propos recueillis par David Sanson

BIOGRAPHIE

Sylvain Creuzevault

Né en 1982, cofondateur du groupe d'ores et déjà, Sylvain Creuzevault fait ses débuts de metteur en scène en 2003 avec *Les Mains bleues* de Larry Tremblay, puis monte en 2005 *Visage de feu* de Marius von Mayenburg. À l'Odéon, il participe à la création de *Fœtus* dans le cadre du Festival Berthier '06, puis monte *Baal* de Brecht (2006). L'année suivante, il monte *Le Père Tralalère* au Théâtre-Studio d'Alfortville (2007), repris à La Colline, où Sylvain Creuzevault crée également *Notre terreur* (2009). Se suivent, dans le cadre du Festival d'Automne, *Le Capital et son Singe* (2014) et *ANGELUS NOVUS AntiFaust* (2016), créé au TNS. Depuis 2016, il est installé à Eymoutiers, en Haute-Vienne, où il transforme d'anciens abattoirs en lieu de théâtre avec le groupe Ajedtes Erod. Artiste associé à l'Odéon-Théâtre de l'Europe depuis 2016, il consacre un cycle à Dostoïevski, avec *Les Démons* en 2018, *Le Grand Inquisiteur* en 2020 et *Les Frères Karamazov* en 2021.

Sylvain Creuzevault au Festival d'Automne :

2022	<i>Les Frères Karamazov</i> (La Ferme du Buisson ; Théâtre-Sénart, Scène nationale ; Odéon - Théâtre de l'Europe)
2021	<i>Les Frères Karamazov</i> (Odéon - Théâtre de l'Europe ; Points Communs / Théâtre des Louvrais)
2020	<i>Le Grand Inquisiteur</i> (Odéon - Théâtre de l'Europe)
2018	<i>Les Démons</i> (Odéon - Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier ; Points Communs / Théâtre des Louvrais)
2018	<i>Les Tourmentes</i> (MC93)
2016	<i>ANGELUS NOVUS AntiFaust</i> (La Colline - Théâtre National ; La Scène Watteau ; Points Communs / Théâtre des Louvrais)
2014	<i>Le Capital et son Singe</i> (La Colline - Théâtre National ; La Scène Watteau)
2010	<i>Notre terreur</i> (La Colline - Théâtre National ; La Scène Watteau)
2009	<i>Notre terreur</i> (La Colline - Théâtre National)
2009	<i>Le Père Tralalère</i> (La Colline - Théâtre National)
2006	<i>Baal</i> (Odéon - Théâtre de l'Europe)